

## **La narrativité et l'attachement des notions pour penser le placement**

Dr Pascal RICHARD (Paris)

Je dois parler après trois interventions nourrissantes et avant que vous vous nourrissiez, tâche un peu difficile.

« La narrativité et l'attachement des notions pour penser le placement » : déjà dans cet énoncé là, il y a beaucoup de matière à penser. À la notion de notion, je préfère la notion d'outils, et j'aurais plutôt dit que les théories auxquelles on peut essayer de se référer constituent des outils. Il me semble intéressant quand on se retrouve comme ça, en grande assemblée, pour échanger autour de nos pratiques, de farfouiller les uns et les autres dans la caisse à outils du voisin.

L'attachement, il n'était pas évident au début des histoires de placement familial que ce soit un outil pertinent. La théorie de l'attachement a été particulièrement mise à l'écart en France et, quand on a commencé à s'en emparer (merci Monsieur LEBOVICI), on a réussi à voir à quel point cette théorie, quand elle était utilisée pour ce qu'elle est, pouvait être un outil très intéressant pour comprendre ce qui est à l'œuvre, pour avoir une grille de lecture sur la pathologie qui est à l'œuvre en matière de placement. Car, on est bien d'accord, où il y a placement, où il y a séparation, c'est qu'il y a quelque chose de l'ordre de la pathologie du lien. Cette grille de lecture peut être utile pour les intervenants, mais aussi pour se parler entre partenaires. Il me semble important d'avoir en tête qu'il est utile d'avoir des outils qui puissent passer de mains en mains. Si l'on est le seul à savoir se servir d'un outil, c'est un peu compliqué aussi pour pouvoir parler avec le voisin, avec qui il faut qu'on co-réalise quelque chose.

Juste un petit mot sur la théorie de l'attachement. Je pense que c'est quelque chose qui nécessite que l'on s'acharne à être extrêmement rigoureux dans la nature des termes que l'on peut employer. Les attachementistes rappellent régulièrement que l'attachement n'est pas un terme à employer en remplacement de n'importe quel autre terme (sentiment, lien

affectif, relation, ...). C'est quelque chose de très précis qui renvoie à des systèmes (comportementaux d'une part, représentationnels d'autre part) très précis. Ça vaut le coup de s'y plonger un peu : ce n'est pas très-très complexe et c'est même plutôt parlant pour les intervenants du placement ; et je crois que ça nous donne aussi des outils à penser. D'autant plus que ce qu'on a pu reprocher très longtemps à la théorie de l'attachement, à savoir d'être une théorie ancrée sur des aspects très comportementaux (le bébé observé, ce que l'on voit...), cela a été maintenant bien remanié depuis les travaux de Mary MAIN, auxquels faisaient référence Bernard GOLSE, sur la notion justement de représentations intraphysiques en matière de lien. Ainsi, la théorie de l'attachement chez l'adulte va étudier, à travers les modalités du discours (et non pas à travers son contenu : à travers les modalités du discours), quelque chose qu'on va estimer être l'état d'esprit en matière de lien d'attachement de cette grande personne à qui on s'adresse. On s'adresse à elle pas forcément en lui parlant du temps qu'il fait et du prix du paquet de beurre, on s'adresse à elle en parlant de choses qui vont spécifiquement activer ces représentations. On va demander à cette personne de parler de sa mère, de ce qui s'est passé quand elle-même elle était en détresse quand elle était petite ; et l'on va s'attacher au décalage (et j'insisterai là-dessus : au décalage) éventuel entre le contenu du récit et la nature du discours.

On apprend toujours beaucoup du décalage. Bernard GOLSE soulignait dans un écrit récent le fait que, finalement, plutôt que de parler de théorie se référant à l'absence et de théorie se référant à la présence, il était plus intéressant de penser, comme théorie utile, une théorie autour du décalage : qu'est-ce qui se passe effectivement quand on est dans l'attente de quelque chose, et que ce n'est pas ça. Cela renvoie aussi aux écrits de Monsieur MARCELLI sur ce qui vient nous chatouiller l'âme, ce qui vient nous surprendre. On est, en matière de placement, dans ce mouvement de va-et-vient entre quelque chose qu'il faut pouvoir anticiper de façon assez sereine, assez sécuritaire pourrait-on dire, et une capacité fondamentale, vitale, à pouvoir se laisser surprendre sans être détruit. Cette capacité-là, ça renvoie à deux choses : la nature de ce qui va venir vous chatouiller (en quelle quantité, à quel moment...) et puis l'état dans lequel on est au moment où on nous chatouille. Il y a des moments où ce n'est vraiment pas le moment.

Tout cela pour dire qu'on a des grandes généralités pour penser le placement, mais que chaque situation, chaque moment évolutif chaque situation de chaque enfant, est à avoir

en tête. Ainsi, le travail d'accompagnement auprès de l'enfant tout au long du placement est-il important pour pouvoir s'approprier quelque chose d'une représentation de son histoire à lui ; pour pouvoir travailler cela en équipe de façon à ce que cette représentation ne l'empêche pas lui, cet enfant, d'en faire quelque chose, une histoire, son histoire.

Je vous livre maintenant, en vrac parce que c'est l'heure de manger, un certain nombre de réactions sur les interventions précédentes.

La métaphore de la petite plante, la métaphore botanique, est quelque chose qui revient régulièrement comme ça en matière de pédopsychiatrie, de développement (les enfants comme des plantes... les choux et les roses... les clématites...) ; et, en même temps, ce n'est pas ça. Parce que c'est vrai que, premièrement, ce ne sont pas des jolies fleurs en général ; ce sont des enfants qui sont déjà abîmés. Cela se voit plus ou moins, mais, pour un botaniste habitué, on voit que cet enfant-là, il a quand même quelque chose, il pousse un peu bizarrement ; et il n'est cependant pas la question de couper. C'est tout le pari du placement familial : pouvoir justement faire en sorte que l'enfant puisse utiliser ses racines pour pouvoir continuer à pousser. Il ne s'agit non pas de couper mais bien plutôt de repoter. La question c'est : quelle va être la part des racines qu'il a transporté avec lui (on pourrait dire la part des représentations d'attachement avec lesquelles il arrive dans sa famille d'accueil, etc.) et quelle est la part du terreau (la famille d'accueil) et celle de l'équipe (qui vient arroser tout ça). Quelle est la part de ces trois facteurs dans la croissance meilleure que l'on espère pour cet enfant.

Une notion importante aussi, sur laquelle Bernard GOLSE a insisté en fin de son intervention, est celle des représentations que l'enfant a de son histoire. Effectivement, la plupart des enfants auxquels on a affaire sont des enfants dont la pathologie s'ancre dans le registre du pré-œdipien, dans quelque chose de vraiment ancien, premier ; et, plus qu'à une clinique de la culpabilité effectivement, on a affaire à une clinique de la honte, à une clinique de l'attaque narcissique des fondamentaux. Ce n'est pas anodin pour ces enfants d'être les enfants de parents d'enfant placé. Et l'un des aspects du travail avec eux, pour les soutenir dans l'élaboration d'une histoire, de leur histoire, va être aussi de tenir compte de cette notion-là, éventuellement à travers des rencontres, éventuellement à travers un travail autour du lien en l'absence de rencontres comme ça nous a été montré ce matin.

De la même façon : raconter une histoire, se raconter une histoire, construire son histoire, en tirer du plaisir... on est souvent en deçà de tout ça, tant au niveau de l'enfant qu'au niveau institutionnel. Et, pour être un petit peu dans le positif -et non pas dans le mortifère juste avant de manger-, je crois qu'il faut vraiment utiliser toutes les forces de l'institution pour pouvoir penser ensemble, pouvoir tenir, pouvoir peut-être aussi s'ancrer sur l'histoire de l'institution, pour proposer à ces enfants quelque chose d'un terreau et d'une façon d'être arrosé.

Dernier point : ce à quoi l'on a affaire ici, c'est de penser l'impensable. Les outils sont donc vraiment indispensables, d'autant plus que ce qui nous empêche de penser c'est quelque chose de scandaleux, quelque chose qui touche au plus profond des liens parents-enfant. Et, pour faire le lien avec le titre de la journée, « scandaleux », je crois que ça veut dire « qui fait trébucher » ; et effectivement, il s'agit de cheminer en placement familial... sans trop trébucher.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.